

## APPENDICE I

## DOCUMENTATION ET NOMENCLATURE

## La documentation.

Si le lecteur veut bien se reporter au tableau général des procédés de traduction donné à la page 55, il constatera que nous proposons une classification par ordre de difficulté croissante, les passages successifs pénétrant chaque fois plus profondément dans le domaine métalinguistique. Si donc les traductions et les transpositions exigent, pour être bien conduites, une connaissance approfondie des structures de LD et LA, les modulations, les équivalences et les adaptations réclament d'autres qualités du traducteur. Ce dernier doit replacer la structure dans son contexte social, être au courant de la pensée littéraire, scientifique, politique qui informe les textes qu'il traduit. C'est donc ici que se placent les techniques de documentation.

On pourrait épiloguer longtemps sur l'importance de la documentation, mais nous nous contenterons de dire qu'elle est indispensable, et que de plus, elle ne vaut que dans la mesure où elle est recueillie personnellement par chacun de nous. C'est dire que le travail du traducteur dans ce domaine est un éternel recommencement (a translator's work is never done!) et que le fait, par exemple, de n'avoir pas été dans un pays depuis dix ans est parfois suffisant pour faire les plus grossiers contresens sur des textes en apparence inoffensifs.

La documentation peut se distribuer en deux secteurs :

**1. Documentation générale :**

Elle porte sur l'insertion de la langue dans la métalinguistique : on peut la concevoir au moins sous trois formes :

a) *Voyages à l'étranger* : c'était autrefois le moyen classique pour apprendre les langues : "envoyez donc votre fils à l'étranger" ; il ne

faut pas y voir une faillite de l'enseignement, mais seulement le fait qu'il est plus facile d'enseigner des structures que d'enseigner la métalinguistique. Le voyage permet de préciser continuellement la situation, ce que la structure ne saurait faire. Les contacts humains donnent le contexte indispensable dans lequel naissent les messages ; ils les expliquent, ils leur donnent leur complète valeur. Le traducteur doit pouvoir remplir ses carnets d'équivalences et d'adaptations qu'il utilisera ensuite dans son travail professionnel ; il y trouvera même des faits purement lexicaux ou syntaxiques, en regardant autour de lui les affiches et les écriteaux, les manchettes des journaux et les titres des films.

b) *Films et livres spécialisés* : On peut faire le voyage à domicile avec certains films qui ont su capter l'esprit d'un peuple, qui en présentent le décor authentique par opposition aux films de studio qui ne font qu'exploiter les idées traditionnelles d'un public. Puisque les dialogues sont écrits en général dans une langue parlée familière, ceux-ci fournissent de bons exemples d'usage, donnent des "formules-réflexes" souvent difficiles à trouver dans les dictionnaires, peuvent même renseigner sur l'évolution de la langue. Les livres spécialisés sur la vie du pays valent par leur auteur, et certains, écrits avec beaucoup de verve et un sens aigu de l'observation doivent figurer dans la bibliothèque de tout traducteur. Les livres de phrase prennent également une grande importance, ainsi que les vocabulaires présentés dans leur contexte, formule qui seule peut rendre compte de l'influence des contextes. (cf. l'excellent *Vocabulaire de géomorphologie* de H. Baulig, Paris, Belles Lettres, 1956).

c) Mentionnons ici les documents appelés *realia* aux Etats-Unis, qui sont des collections de photos, cartes, objets divers ayant un rapport direct avec un texte expliqué ou un auteur ; leur valeur associative, leur fonction d'explicitation des messages est indéniable. A moins d'avoir été sur les lieux, peut-on, sans une photographie ou une gravure se représenter ce qu'est une *lane* dans la campagne anglaise, ou aux Etats-Unis, le *campus* d'une université et ces pharmacies-bazars qui s'appellent "drugstore".

d) *Dépouillement de revues et journaux* :

C'est la documentation la plus facile à trouver, et celle où s'associent le mieux le texte et la situation : photos, croquis, textes publicitaires, dessins humoristiques, etc. Elle offre cependant des dangers ; par exemple, l'imitation consciente ou non des revues américaines par certaines revues françaises fausse la présentation des messages, dont certains ne sont d'ailleurs eux-mêmes que des traductions. Et il

faut souligner que, le plus souvent, il est relativement facile de déceler les textes traduisant de l'anglais: emploi du faux comparatif, allusions prestigieuses tirées par les cheveux, une certaine emphase et une verbosité inaccoutumée, à tous ces signes on reconnaît une traduction. Et il est trop fréquent de constater que souvent le client, qui tient absolument à une traduction calque de l'original, est responsable de ces gaucheries, que de vigoureuses transpositions ou d'habiles modulations eussent suffi à dissiper.

## 2. Textes parallèles :

Bien qu'il soit possible de se documenter à partir de traductions, il est bon de se méfier de l'influence, généralement inconsciente, de l'original sur le traducteur ; même si la terminologie de LA est parfaite, il se peut toujours qu'une partie des attitudes métalinguistiques de LD ait déteint sur le texte LA, particulièrement s'il s'agit de documents officiels internationaux, dont les cadres sont rigides.

L'avantage de la documentation parallèle est donc d'assurer des éléments unilingues, correspondant à une situation identique ou de même nature ; la réaction de l'écrivain est en principe tout entière inscrite dans la langue et sa métalinguistique, sauf dans les cas de contamination culturelle. (P. ex. un texte canadien français peut contenir des caractéristiques métalinguistiques anglo-saxonnes, même si l'auteur ignore complètement l'anglais).

La recherche peut s'effectuer ici selon deux principes :

(a) situation identique ou comparable : Des écrivains anglais et français ont écrit, par exemple, sur le naufrage du Titanic, sur un accident de mine, sur un épisode de la Grande Guerre. On pense à Peisson et Montsarrat ; Hemingway et Barbusse (Le Feu) ; Proust et James Joyce, etc.

(b) réaction semblable quant au style, et par conséquent à l'emploi stylistique de la langue par rapport à une situation comparable : Proust et Ruskin ; Hemingway et Romain Rolland, etc.

## La Nomenclature

Jusqu'ici nous avons considéré l'aide qu'apporte au traducteur la connaissance du milieu dans lequel baigne en quelque sorte le texte à traduire. Mais une autre ressource qui s'offre à lui, non plus en dehors, mais à l'intérieur du texte est la nomenclature. On peut dire que tout énoncé recèle un ensemble de mots-clés qu'il n'est pas indifférent de repérer au préalable. C'est évident dans le cas d'un passage technique. On peut, par exemple, relever les termes de construction navale dans le texte 5. Mais nous pensons aussi à des mots ordinaires qui prennent une importance particulière du fait qu'ils sont au service des idées essentielles du message.

Prenons par exemple ce paragraphe emprunté à une nouvelle de Maupassant :

"Une averse de soleil tombait sur ce désert blanc, éclatant et glacé, l'allumait d'une flamme aveuglante et froide ; aucune vie n'apparaissait dans cet océan des monts ; aucun mouvement dans cette solitude démesurée ; aucun bruit n'en troublait le profond silence."

Il s'en dégage les quatre impressions dominantes de froid, de lumière, d'immensité et d'immobilité. La nomenclature du morceau pourra être présentée comme suit :

froid : glacé, froid

lumière : averse de soleil, blanc, éclatant, allumer, flamme  
aveuglante

immensité : désert, océan de monts, démesurée

immobilité : désert, aucune vie, aucun mouvement, solitude,  
aucun bruit, le profond silence.

Une fois saisie au moyen de ces mots la texture du passage, la qualité du travail dépendra moins de la traduction littérale de chaque mot que d'une équivalence d'effets, même si les mots qui la réalisent ne se correspondent pas un à un. Nous proposons :

The sun shone fiercely over this frozen desert of glittering ice and snow, now ablaze with a blinding, inhuman light. The mountains stretched away in their emptiness and showed no sign of life. Nothing stirred in this boundless solitude. The silence lay unbroken.

Autre exemple :

"Today the current of communication between serious writers and serious readers must seep through a variety of blockages. Some of the channels are fouled by a lot of extremely foolish criticism. Some

have been clogged by unnecessarily obscure language. All, to a greater or less degree, have been hampered by the strange conditions within the book trade."

Hugh MacLennan, *The Challenge to Prose*,

*Mémoire de la Société royale du Canada*, juin 1955.

L'idée d'obstacle, d'entrave est exprimée par "to seep through", "blockages", "fouled", "clogged", "hampered". Il n'est pas nécessaire que ces mots soient traduits littéralement. Il n'est pas même indispensable de conserver la même image dès l'instant que notre analyse lexicale a permis de dégager l'idée essentielle et ses modalités d'expression. Nous pouvons par exemple prendre un fleuve comme terme de comparaison et dire :

"Entre les écrivains sérieux et leurs lecteurs les communications ressemblent aujourd'hui à un fleuve dont le lit est étranglé ou engorgé par toutes sortes d'obstacles. Une critique souvent absurde, une langue inutilement obscure sont autant d'entraves à l'échange des idées. A des degrés divers, c'est la situation anormale de la librairie qui est responsable de cet état de choses."

Cette technique s'adresse plutôt à l'étudiant qu'au traducteur professionnel. Celui-ci n'aurait pas le temps de se livrer, sous sa forme écrite, à l'analyse que nous venons de faire. Nous pensons cependant que s'il l'a pratiquée au cours de sa formation il la fera mentalement, rapidement et presque inconsciemment. D'une façon générale, on peut y voir encore une application du principe que le sens l'emporte sur la forme et que le traducteur doit, si besoin est, s'affranchir de la forme pour rester fidèle au sens. La nomenclature lui permet de dominer son texte, en allant des mots à la pensée et de la pensée aux mots.

## APPENDICE II

### LE DÉCOUPAGE

Nous avons essayé de montrer (17-26) l'importance des unités de traduction. Nous appelons *découpage* l'opération qui consiste à délimiter ces unités à l'intérieur d'un texte.

On peut distinguer entre le découpage ainsi défini et le *démontage*, qui réduit la langue de départ à une *langue neutre* dont les éléments sémantiques sont simplement alignés avec l'indication de leur mise en œuvre structurale. C'est là une technique qui a sa place dans une étude de syntaxe comparée, mais qui dépasse les besoins pratiques du traducteur. Le lecteur en trouvera les éléments dans *Stylistique et Linguistique*, Montréal, Section de Linguistique, 1956, pp. 46-58.

Le découpage permettant de vérifier qu'on a effectivement tout traduit, il est recommandé, dans le cas de phrases particulièrement complexes, de découper à la fois le texte LD et le texte LA, de numéroter les éléments ainsi dégagés pour établir ensuite leur correspondance. On a intérêt à procéder ainsi chaque fois que la traduction littérale a dû faire place aux procédés obliques. Nous en donnons la démonstration dans les textes ci-après.

(1) Relativement à sa longueur le texte suivant offre une grande variété d'unités de traduction :

Fortunato, | lorgnant | la montre | du coin de l'œil, | ressemblait à | un chat | à | qui | l'on | présente | un poulet | tout entier. | Comme il sent qu' | on se moque de lui, | il | n' | ose | y porter la griffe, et | de temps en temps, | il détourne les yeux | pour | ne pas | s'exposer à | la tentation ; | mais | il se lèche les babines | à tout moment, | et | il a l'air de | dire à | son maître : | "Que | votre plaisanterie | est | cruelle !" | (Mérimée).

Nous relevons ici :

- a) des verbes se construisant avec une préposition :  
 ressembler à    se moquer de    s'exposer à    succomber à
- b) des groupes unifiés :  
 du coin de l'œil                    à tout moment  
 de temps en temps                avoir l'air de
- c) des groupements par affinité :  
 lorgner du coin de l'œil  
 porter la griffe sur  
 tout entier  
 se lécher les babines  
 détourner les yeux  
 s'exposer à la tentation

Ces unités de traduction ont servi de base à l'essai de traduction que nous donnons ci-dessous :

Fortunato | kept darting sidelong glances at | the watch, | like |  
 a cat | who, | presented with | a whole | chicken | and | suspecting  
 that | she is being made fun of, | dares | not | reach out for it, |  
 and | at times | looks away | to resist temptation, | all the while |  
 licking her chops | and | wanting to | tell her master | how | mean |  
 he is.

Ainsi, sans perte de sens, les unités françaises | "ne pas | s'exposer à | s'exposer à | la tentation" | ont fait place à une seule UT anglaise : | "resist temptation." |

(2) Voici maintenant un passage où le numérotage permet de rendre compte des traductions obliques et de vérifier que le contenu de LD est passé tout entier en LA :

LD : The questions | are to | remain under seal | until | the  
                           1                  2                  3                  4  
 appointed time | when | in the presence of | the students | the seal |  
                           5                  6                  7                  8                  9  
 is to | be broken | and | the directions | read.  
 10          11          12          13          14

LA : Le texte des épreuves | ne | devra | être décacheté | qu' |  
   1                  4 2, 10          3, 9, 11          4  
 au début de la séance | et | en présence des | candidats | à qui |  
                                   5                  6                  7                  8                  12  
 il sera donné lecture des | indications à suivre.  
   14                                  13

Le numérotage permet de montrer les raccourcis du français, qui est plus bref parce qu'il a repensé le message, au lieu de suivre pas à pas les étapes de l'opération :

- 1) "devra" traduit à la fois "are to" et "is to".
- 2) "être décacheté" rend compte de "to remain under seal" et "the seal (is to) be broken."
- 3) "et" rend "when", conjonction appositive qui a d'ailleurs un rôle de coordination (cf. "when: and then").
- 4) "à qui" correspond à "and", modulation qui remplace la coordination par la subordination.
- 5) "ne que" traduit "until".
- 6) le français est plus explicite quand il dit  
 "texte des épreuves" pour "questions"  
 "début de la séance" pour "appointed hour"  
 "candidats" pour "students"  
 "donner lecture" pour "read"

## APPENDICE III

# TEXTES

*Pour montrer comment on peut passer de la théorie à la pratique, nous donnons ci-dessous un choix de textes avec traduction et commentaire.*

*Nous avons traduit nous-même les textes anglais. Dans le cas des textes français nous avons utilisé des traductions déjà parues.*

*Les notes succinctes du commentaire permettent d'illustrer certains procédés de traduction ou de mesurer l'écart entre deux équivalents.*

Pour l'autorisation gracieuse de reproduire les textes ci-après nous remercions respectueusement :

La SOCIÉTÉ DU MERCURE DE FRANCE pour un extrait du *Notaire du Havre* de Georges Duhamel.

MM. J. M. DENT AND SONS pour la traduction de ce passage par Béatrice de Holthoir.

La LIBRAIRIE PLON pour un extrait du *Journal d'un Curé de campagne* de Georges Bernanos.

MM. MACMILLAN et THE BODLEY HEAD pour la traduction de ce passage par Pamela Morris.

MM. METHUEN et CURTIS BROWN pour un extrait de *Mr. Pim Passes By* de A. A. Milne.

MM. HEINEMANN, PEARN POLLINGER et HIGHAM pour un extrait de *England, My England* de D. H. Lawrence.

MM. COLLINS pour un extrait de *Barometer Rising* de Hugh MacLennan.

MM. HARCOURT BRACE pour un extrait de *Seasoned Timber* de Dorothy Canfield Fisher, et pour un extrait de *North to the Orient* d'Anne Morrow Lindbergh.

## TEXTE I

L'escalier sort du noir. Il se purifie, marche à marche. Il s'évertue en plein ciel vers ces régions bénies où l'odeur du poireau elle-même devient agreste et balsamique. Et, tout à coup, tel un sentier abrupt qui s'épanouit enfin dans les pâturages d'un col, l'escalier triomphe et meurt au seuil d'un large palier. Ce n'est pas un palier semblable à ceux des régions basses. Il est spacieux, propre, visité d'un trait de soleil à certaines heures du soir. C'est, au faite de l'escalier, comme la fleur au bout de la tige. O sommet ! O lieu de rêve et de poésie ! L'enfant aime de venir, bien que ce soit défendu, s'asseoir au bord de l'abîme, jambes flottantes dans le vide, et d'appuyer sa joue, sa bouche contre un des barreaux de la rampe, fraîche brûlure.

Père avait demandé quatre pièces au moins : il y avait quatre pièces. Elles donnaient toutes les quatre, magnifiquement, sur la rue, et, comble d'orgueil, sur un balcon. La rue, le moignon de la rue, qui pouvait y penser d'abord ? Elle était en bas, tout en bas, noyée parmi les ombres infernales. A peine la fenêtre ouverte, l'âme s'envolait sur Paris. Ce n'était pas le Paris clair et bien dessiné qu'on découvre du haut des collines illustres. C'était une immensité confuse de toits, de murs, de hangars, de réservoirs, de cheminées, de bâtiments difformes. A gauche, en se penchant, on apercevait la Tour Eiffel enfouie à mi-corps dans ce chaos rocheux, et qui, lors de notre emménagement, était à peine achevée.

Georges Duhamel, *Le Notaire du Havre*,  
Paris, Mercure de France, 1933, p. 61 sq.

## TRADUCTION DU TEXTE I

Texte de B. de Holthoer

The staircase climbs out<sup>1</sup> of the darkness, and grows clearer and clearer<sup>2</sup> step by step. It strives in the full light<sup>3</sup> of the sky towards those blessed regions where even the smell of leeks<sup>4</sup> takes on<sup>5</sup> a health-giving countrified tang<sup>6</sup>. Then suddenly, like a steep path merging into<sup>7</sup> the pasturage on a hillside<sup>8</sup>, the staircase arrives triumphant<sup>9</sup>, turns and meets the landing<sup>10</sup>. It is a very different landing from<sup>11</sup> those in<sup>12</sup> the lower<sup>13</sup> regions. It is wide and clean and catches<sup>14</sup> a

- 1) "sort : climbs out"  
traduction d'un mot signe par un mot image (41).
- 2) "se purifie : grows clearer and clearer"  
dilution qui rend par un comparatif redoublé le sens du suffixe — "-fier" (165).
- 3) amplification qui permet de marquer l'aspect lumineux du ciel (165)  
par contraste avec l'obscurité de l'escalier.
- 4) "du poireau : of leeks"  
le pluriel concret au lieu du singulier conceptuel.
- 5) "devient : takes on"  
transposition d'un verbe avec attribut en un verbe suivi d'un complément direct. C'est ici l'anglais qui remplace l'adjectif par le nom.
- 6) "agreste et balsamique : a health-giving countrified tang"  
dilution de "balsamique" en "health-giving" et "tang" (165).
- 7) "qui s'épanouit enfin dans les pâturages d'un col : merging into the pasturage on a hillside"  
modulation : le sentier ne s'épanouit plus, il disparaît en se fondant avec quelque chose de plus large.
- 8) "les pâturages d'un col : the pasturage on a hillside"  
adaptation : les deux situations sont jugées équivalentes ; en fait, elles ne le sont pas en elles-mêmes.
- 9) "triomphe : arrives triumphant"  
dilution qui permet de dégager du contexte l'idée d'arrivée, d'aboutissement ; "to arrive" est ici une charnière (210) qui annonce le terme de l'image ; l'animisme de LD est maintenu en LA (188).
- 10) "meurt au seuil d'un large palier : turns and meets the landing"  
l'image "meurt au seuil de" n'est pas rendue, "meets" étant un terme usuel et non imagé ; l'adjonction de "turns" ne compense ni cette perte ni l'absence de "large". Nous proposons : "gives out as it meets the broad expanse of the landing."
- 11) "Ce n'est pas un palier semblable à... : It is a very different landing from"  
modulation par contraire sans négation (224).
- 12) "ceux des... : those in..."  
dégrammaticalisation de la préposition française (143)
- 13) "régions basses : the lower regions"  
emploi du comparatif en anglais au lieu du positif (113).
- 14) "Il est... visité d'... : It catches a..."  
modulation : passage du passif à l'actif (120).

glint<sup>8</sup> of sun towards the late afternoon<sup>9</sup>. The pinnacle of the stairs is like a flower on an immensely long stem<sup>10</sup>. O hill-top! O crest<sup>11</sup>! Land<sup>12</sup> of poetry and dreams! In spite of its being forbidden, how the child loves to come and sit<sup>13</sup> on the edge of the abyss, legs dangling<sup>14</sup> in the void and cheek and mouth against<sup>15</sup> a banister, burning coolness<sup>16</sup>!

... ..

Father had insisted on<sup>17</sup> four rooms at least; there were<sup>18</sup> four rooms. All four looked out<sup>19</sup> magnificently on the street, and, grandeur of grandeurs<sup>20</sup>, there was a balcony. The street, the stump of a street, one hardly remembered<sup>21</sup> at first. It was too far sunk<sup>22</sup> in the depths<sup>23</sup>,

- 15) "un trait de soleil : a glint of sun"  
modulation : la lumière pour la forme (76) ;  
"glint" rend le reflet sur une surface sombre.
- 16) "à certaines heures du soir : towards the late afternoon"  
cas de métalinguistique : la journée n'est pas divisée de la même façon dans les deux langues. Notre "soir" commence plus tôt.  
Cf. "nuit" et "night" (250).
- 17) "comme la fleur au bout de la tige : like a flower on an immensely long stem"  
le singulier conceptuel est rendu par un singulier concret ; dilution apparente de "tige" en "immensely long stem" mais qui en fait compense, et fait plus que compenser, l'insuffisance de "on" à traduire "au bout de".
- 18) "sommet : hilltop... crest"  
la dilution de "sommet" où l'on peut voir une compensation à la traduction un peu étriquée de "triomphe et meurt".
- 19) "lieu : land"  
modulation par extension.
- 20) "venir s'asseoir : to come and sit"  
l'anglais usuel préfère ici la coordination à la subordination ; sa démarche est ainsi plus lente ; elle est aussi plus proche du réel.
- 21) "flottantes : dangling"  
perte de l'originalité de l'expression française, "dangling" étant un mot usuel, qui devrait donner lieu à une compensation en un autre point du texte.
- 22) "appuyé sur : against"  
cas inverse de l'étoffement de la préposition en français ; c'est un dépouillement (91).
- 23) "fraîche brûlure : burning coolness"  
transposition conjuguée (82). Cf. note 36.
- 24) "avait demandé : had insisted on"  
"ask" ou "request" aurait également fait l'affaire, mais la traductrice a préféré particulariser et dégager ainsi un trait de caractère du personnage en question tel qu'il apparaît dans d'autres scènes du livre.
- 25) "il y avait quatre pièces : there were four rooms"  
Dans les deux cas il y a juxtaposition plutôt qu'articulation. On pourrait articuler le texte anglais en soulignant "were". La retraduction donnerait alors : "et en effet il y avait quatre pièces".
- 26) "donnaient... sur : looked out on"  
passage du plan de l'entendement à celui du réel (41)
- 27) "comble d'orgueil : grandeur of grandeurs"  
le superlatif anglais est obtenu par la répétition ; Cf. vrai de vrai.
- 28) "y penser : remember"  
modulation qui ne s'impose pas ; on pourrait dire "one was hardly aware of it" ; comme on pouvait s'y attendre, la traduction élimine la fausse question (204).
- 29) "en bas, tout en bas : too far sunk"  
contrairement à ce qu'on pourrait prévoir, c'est l'anglais qui explique : on ne peut pas y penser parce qu'elle est trop bas.

lost. No sooner was the window open than the soul could float over<sup>30</sup> Paris. It was not the clear and sharply outlined Paris to be seen<sup>31</sup> from<sup>32</sup> hill-tops<sup>33</sup>, but an immense wilderness<sup>34</sup> of roofs, walls, sheds, reservoirs, chimneys, and shapeless buildings. On the left, by leaning out<sup>35</sup>, one could see the Eiffel Tower waist-high<sup>36</sup> in stony wreckage<sup>37</sup>, for<sup>38</sup> at the date of our arrival it was barely finished.

G. Duhamel, *The Pasquier Chronicles*,

Traduction Beatrice de Holthoir

Londres, J.M. Dent & Sons, 1935, p. 17.

- 30) "parmi les ombres infernales : in the depths".  
modulation : de l'obscurité à la profondeur ;  
concentration de "ombre" et de "infernales" en "depths" (165) ;  
l'omission de "infernal" en anglais ne paraît pas vraiment justifiée.
- 31) "sur Paris : over Paris"  
particularisation : l'anglais distingue entre "on" et "over"
- 32) "qu'on découvre : to be seen"  
passage de l'actif au passif qui supprime le subjectivisme du français (120, 121).
- 33) "du haut des : from"  
dépouillement (91)
- 34) "des collines illustres : hill-tops"  
l'omission de "illustre" ne se justifie pas. Cf. "storled".
- 35) "immensité confuse : immense wilderness"  
transposition conjuguée. Cf. note 24.
- 36) "en se penchant : by leaning out"  
aspect terminatif en anglais et particularisation, car "se pencher" traduit aussi "to lean over".
- 37) "enfouie à mi-corps : waist-high"  
modulation : passage de la profondeur à la hauteur.
- 38) "chaos rocheux : stony wreckage"  
"wreckage" suggère plutôt les décombres ou les débris ; "wilderness" serait préférable, mais il faudrait alors le remplacer plus haut par "jumble".
- 39) "et qui... : for... it"  
articulation en anglais qui fausse le sens du texte, car l'inachèvement de la Tour Eiffel n'a rien à voir avec son enfouissement dans le chaos rocheux.

## TEXTE II

Non, je n'ai pas perdu la foi ! Cette expression de "perdre la foi" comme on perd sa bourse ou un trousseau de clefs m'a toujours paru un peu naïve. Elle doit appartenir à ce vocabulaire de piété bourgeoise et comme il faut légué par ces tristes prêtres du dix-huitième siècle, si bavards.

On ne perd pas la foi, elle cesse d'informer la vie, voilà tout. Et c'est pourquoi les vieux directeurs n'ont pas tort de se montrer sceptiques à l'égard de ces crises intellectuelles, beaucoup plus rares sans doute qu'on ne prétend. Lorsqu'un homme cultivé en est venu peu à peu, et d'une manière insensible, à refouler sa croyance en quelque recoin de son cerveau, où il la retrouve par un effort de réflexion, de mémoire, eût-il encore de la tendresse pour ce qui n'est plus, aurait pu être, on ne saurait donner le nom de foi à un signe abstrait, qui ne ressemble pas plus à la foi, pour reprendre une comparaison célèbre, que la constellation du Cygne à un cygne.

Je n'ai pas perdu la foi. La cruauté de l'épreuve, sa brusquerie foudroyante, inexplicable, ont bien pu bouleverser ma raison, mes nerfs, tarir subitement en moi — pour toujours, qui sait ! — l'esprit de prière, me remplir à déborder d'une résignation ténébreuse, plus effrayante que les grands sursauts du désespoir, ces chutes immenses, ma foi reste intacte, je le sens.

Georges Bernanos,

*Journal d'un Curé de campagne*

Paris, Plon, 1936, p. 137.

## TRADUCTION DU TEXTE II

No, I have not lost my faith<sup>1</sup>. The expression<sup>2</sup> "to lose one's faith", as one might a purse<sup>3</sup> or a ring of keys, has always seemed to me rather foolish. It must be one of those sayings<sup>4</sup> of bourgeois piety, a legacy<sup>5</sup> of those wretched priests of the eighteenth century who talked so much<sup>6</sup>.

Faith is not a thing which one "loses"<sup>7</sup>, we merely cease to shape our lives<sup>8</sup> by it. That is why old-fashioned confessors are not far wrong in showing a certain amount of scepticism<sup>9</sup> when dealing with<sup>10</sup> 'intellectual crises', doubtless far more rare than people imagine.

- 1) "perdu la foi : lost my faith"  
particularisation du déterminant (95).
- 2) "Cette expression : the expression"  
transposition du démonstratif en article : l'article anglais a une valeur démonstrative plus grande que celle de l'article français (95).
- 3) "Comme on perd sa bourse : as one might a purse"  
valeur représentative des auxiliaires anglais : "might : might lose"; transposition du possessif en article indéfini : le français estime que la bourse qu'on perd vous appartient ; cette précision, qui est sur le plan de l'entendement, paraît inutile en anglais. De toute façon on évitera inconsciemment la répétition "one... one's..."
- 4) "Ce vocabulaire : those sayings"  
modulation : de l'abstrait au concret ; d'habitude c'est l'anglais qui préfère le singulier collectif au pluriel.
- 5) "Bourgeois et comme il faut : bourgeois"  
concentration de deux qualificatifs en un seul, qui s'autorise sans doute de ce que "bourgeois" est plus frappant en anglais qu'en français, mais la retraduction révélerait une perte (178).
- 6) "Légué par... : a legacy of..."  
transposition qui évite l'emploi de "bequeathed" pour traduire "légué" et donne plus de coulant à la phrase.
- 7) "Si bavards : who talked so much"  
transposition d'un adjectif en relative ; le maintien de l'adjectif dans la traduction ne supprimerait d'ailleurs pas le recours à la relative : "who were so talkative".
- 8) "On ne perd pas la foi : faith is not a thing one loses"  
Il est assez caractéristique que l'anglais commence par "faith" alors que le français finit la proposition par le mot "foi" qui se trouve ainsi accentué presque autant que l'est son équivalent anglais au début de la phrase.
- 9) "Elle cesse de... voilà tout : we merely cease to..."  
animisme en français (188) ; c'est "merely" qui rend "voilà tout".
- 10) "La vie : our lives"  
particularisation en anglais au moyen du pluriel et du possessif (95).
- 11) "Se montrer sceptique : to show scepticism"  
transposition inverse qui aboutit à un substantif en anglais, mais à un substantif virtuel (89).
- 12) "A l'égard de : when dealing with"  
passage de l'entendement au réel, ou encore du virtuel à l'actuel.

An educated man may come<sup>13</sup> by degrees to tuck away his faith in some back corner of his brain, where he can find it again on reflection<sup>14</sup>, by an effort of memory; yet even if he feels a tender regret<sup>15</sup> for what no longer exists and might have been, the term 'faith' would nevertheless be inapplicable<sup>16</sup> to such an abstraction, no more like real faith<sup>17</sup>, to use a very well-worn<sup>18</sup> simile, than the constellation of Cygnus is like a swan.

No, I have not lost my faith<sup>19</sup>. The cruelty of this test<sup>20</sup>, its devastation, like a thunderbolt<sup>21</sup>, and so inexplicable, may have shattered my reason and my nerves, may have withered<sup>22</sup> suddenly within me the joy of prayer — perhaps for ever, who can tell? — may have filled me to the very brim<sup>23</sup> with the dark, more terrible resignation<sup>24</sup>

- 13) "Lorsqu'un homme cultivé en est venu... on ne saurait : an educated man may come... yet..."  
Ce qui est donné comme un fait en français est présenté comme une possibilité en anglais. La proposition initiale en français devenant une principale en anglais, une charnière (yet) est nécessaire pour introduire en anglais la proposition principale du texte français.
- 14) "Par un effort de réflexion : on reflection"  
concentration de "effort de réflexion" en "reflection" et implication de l'effort.
- 15) "Avoir de la tendresse : to feel a tender regret"  
remplacement du mot signe "avoir" par un mot plus imagé, "feel" (41).  
particularisation de "tendresse" en "tender regret", le mot anglais "tenderness" n'ayant pas autant d'autonomie et étant en fait un adjectif substantivé (47).
- 16) "On ne saurait donner le nom de foi à un signe abstrait : the term "faith" would be inapplicable"  
modulation actif-passif (120);  
le subjectivisme français disparaît dans la traduction (188).
- 17) "Qui ne ressemble pas plus à la foi : no more like real faith"  
transposition de la relative en adjectif (91);  
"real" compense la faiblesse de "like" par rapport à "ressembler à".
- 18) "Célèbre : well-worn"  
modulation contestable : du mélioratif au péjoratif ; "well-known" aurait suffi.
- 19) "Je n'ai pas perdu la foi : no, I have not..."  
juxtaposition, en français, de cette phrase par rapport à ce qui précède ; articulation en anglais en reprenant le "no" du début qui ferme le cycle des considérations auxquelles l'auteur vient de se livrer.
- 20) "L'épreuve : this test"  
Il s'agit de l'épreuve qu'on vient de subir. La fonction de rappel (210) est exercée par l'article en français, par le démonstratif en anglais.
- 21) "Foudroyante : like a thunderbolt"  
transposition de l'adjectif en une locution adjectivale pour combler une lacune (52).
- 22) "Ont bien pu... tarir : may have withered"  
modulation de cause à effet qui remplace l'idée de "tarir" par celle de "se flétrir" et aboutit à une adaptation. "Tarir" est d'ailleurs un mot difficile à traduire en anglais.
- 23) "Remplir à déborder : fill to the brim"  
modulation qui reste en deçà de l'original ;  
"to overflowing" est une variante possible.
- 24) "Une résignation : the... resignation"  
Le passage de l'article indéfini au défini ne se justifie pas.

than the worst convulsions of despair in its cataclysmic fall; but my faith is still whole, for I can feel it<sup>25</sup>.

G. Bernanos, *The Diary of a Country Priest*. Traduction Pamela Morris, New York, Doubleday & Co., 1937, p. 95.

- 25) "Je le sens : for I can feel it"  
changement de sens ; la traduction veut dire : "je sens ma foi" et non "je sens que ma foi reste entière".

### TEXTE III

#### "Telling George" (A study in emphasis)

- Dinah. Darling, you haven't kissed me yet.  
Brian (taking her in his arms) I oughtn't to, but then one never ought to do the nice things.  
Dinah. Why oughtn't you? (They sit on the sofa.)
- 5 Brian. Well, we said we'd be good until we'd told your uncle and aunt all about it. You see, being a guest in their house —  
Dinah. But, darling child, what *have* you been doing all this morning *except* telling George?  
Brian. *Trying* to tell George.
10. Dinah. (nodding) Yes, of course, there's a difference.  
Brian. I think he guessed there was something up and he took me down to see the pigs — he said he had to see the pigs at once — I don't know why; an appointment perhaps. And we talked about pigs all the way, and I couldn't say, "Talking about
- 15 pigs, I want to marry your niece —"  
Dinah. (With mock indignation) Of course you couldn't.  
Brian. No. Well, you see how it was. And then when we'd finished talking about pigs, we started talking *to* the pigs —  
Dinah. (Eagerly) Oh, *how* is Arnold?
- 20 Brian. The little black-and-white one? He's very jolly, I believe, but naturally I wasn't thinking about him much. I was wondering how to begin. And then Lumsden came up, and wanted to talk pig-food, and the atmosphere grew less and less romantic, and — and I gradually drifted away.

- 25 Dinah. Poor darling. Well, we shall have to approach him through Olivia.  
 Brian. But I always wanted to tell her first; she's so much easier. Only you wouldn't let me.  
 Dinah. That's *your* fault, Brian. You would tell Olivia that she ought to have orange-and-black curtains.  
 30 Brian. But she *wants* to have orange-and-black curtains.  
 Dinah. Yes, but George says he's not going to have any futuristic nonsense in an honest English country-house, which has been good enough for his father and his grand-father and his great-grand-  
 35 father, and — and all the rest of them. So there's a sort of strained feeling between Olivia and George just now, and if Olivia were to — sort of recommend you, well, it wouldn't do you much good.  
 Brian. (Looking at her) I see. Of course, I know what *you* want, Dinah.  
 40 Dinah. What do I want?  
 Brian. You want a secret engagement, and notes left under door-mats, and meetings by the withered thorn, when all the household is asleep. *I* know you.  
 Dinah. Oh, but it's such fun. I love meeting people by withered  
 45 thorns.  
 Brian. Well, I'm not going to have it.

A.A. Milne, *Mr. Pim Passes By*, Act. 1.

Londres, Chatto and Windus,

Phoenix Library, 1921.

### TRADUCTION DU TEXTE III

"Une demande en mariage" (Etude de la mise en relief)

- D. Mon chéri, tu ne m'as pas encore embrassée !  
 B. (La prenant dans ses bras) Est-ce que ce n'est pas défendu ? C'est toujours défendu de faire les choses agréables !  
 D. Pourquoi serait-ce défendu de m'embrasser ? (Ils s'assoient sur le divan).  
 5 B. Tu sais bien que nous avons promis d'être sages jusqu'à ce que ton oncle et ta tante soient au courant de nos fiançailles. Mets-toi à ma place : en tant qu'invité chez eux...

- D. Mais, mon chéri, je croyais que tu avais précisément passé la  
 10 matinée à mettre Georges au courant !  
 B. Oui, enfin, c'est ce que j'ai essayé de faire...  
 D. (Hochant la tête) Evidemment, il y a une nuance.  
 B. Je te crois ! Il a dû flairer quelque anguille sous roche et m'a emmené voir ses porcs. Il a déclaré qu'il fallait absolument  
 15 qu'il aille voir ses porcs sur-le-champ, je ne sais trop pourquoi. Un rendez-vous, peut-être. Et nous avons discuté porcs tout le long du chemin. Je ne pouvais vraiment pas lui dire : "A propos de porcs, j'ai l'honneur de vous demander la main de votre nièce" !  
 20 D. (Entrant dans le jeu) Il n'aurait plus manqué que cela !  
 B. Bien sûr. Enfin, tu vois ça d'ici. Après avoir épuisé tous les sujets de conversation sur les porcs, nous leur avons adressé la parole...  
 D. (intéressée) A propos, comment va Arnold ?  
 25 B. Le petit cochon noir et blanc ? Il se porte comme un charme, a ce que j'ai cru voir ; mais je dois t'avouer que j'avais autre chose en tête. J'essayais de trouver une entrée en matière quand Iumsden est arrivé. Il s'est mis à discuter du régime alimentaire porcin ; l'atmosphère devenait de moins en moins romanesque  
 30 et je... finalement, je me suis éloigné tout doucement !  
 D. Mon pauvre chou ! Eh bien, il faudra demander à Olivia de tâter le terrain à notre place.  
 B. Mais c'est ce que j'ai toujours dit ! Il fallait lui parler d'abord. Elle est bien plus facile à approcher. Mais c'est toi qui ne  
 35 m'as pas laissé faire...  
 D. C'est bien de ta faute, aussi. Qu'est-ce que tu avais besoin de lui dire qu'elle devait choisir des rideaux orange et noir ?  
 B. Mais c'est elle qui veut des rideaux orange et noir !  
 D. Bien sûr. Mais Georges a déclaré qu'il ne tolérerait pas chez  
 40 lui ces absurdités ultra-modernes, que sa maison est une bonne vieille maison anglaise qui fut assez bonne pour son père, son grand-père et son arrière-grand-père... et toute la clique de ses aïeux. De sorte que Georges et Olivia sont un peu en froid actuellement, et si Olivia essayait de plaider ta cause, de te  
 45 faire mousser, quoi, je ne crois pas que ça avancerait beaucoup les choses.  
 B. (Regardant D. d'un air songeur) Je te vois venir, toi ! Au fond, je sais bien ce que tu voudrais.

- D. Ce que je voudrais ?
- 50 B. Tu voudrais des fiançailles secrètes, avec des billets doux glissés sous le paillason et des rendez-vous près de l'épine morte, quand tout le monde dort à poings fermés. Je te connais, va !
- D. Bien sûr, c'est si amusant ! J'adore rencontrer les gens sous une épine morte !
- 55 B. Ça se peut ; mais avec moi, ça ne prend pas !

### Notes sur le texte III

N.B. — Le double numérotage des lignes dans les notes qui suivent permet de se reporter à l'original et à la traduction.

#### A. La mise en relief

Le texte ci-dessus se prête particulièrement à l'étude de la mise en relief. Dans chacun des onze exemples que nous pouvons y relever, l'anglais utilise l'accent d'insistance, qui est à l'énoncé oral ce que les italiques ou le soulignement sont au texte écrit. Nous avons vu (190 sq.) que le français n'emploie guère ce procédé et a plutôt recours à un étoffement lexical ou syntaxique. La variété des moyens que le français peut ainsi utiliser apparaît nettement dans les exemples suivants que l'on a essayé de classer méthodiquement.

- lignes 29/36 *That's your fault* : C'est bien ta faute aussi.
- 19/24 *How is Arnold?* : A propos, comment va Arnold ?
- 7/9 *What have you been doing...* except :  
A quoi as-tu bien pu passer ton temps... si ce n'est à...  
Je croyais que tu avais précisément passé...
- 43/52 *I know you* : Je te connais, va
- 44/53 *I love meeting people* : J'adore rencontrer...
- 28/34 *Only you wouldn't let me* : Mais c'est toi qui ne m'as pas laissé faire.
- 31/38 *She wants to have...* curtains : C'est son idée, d'avoir...
- 38/47 *I know what you want* : Je sais ce que tu veux, toi.  
Je te vois venir.
- 29/36 *You would tell Olivia* : Qu'est-ce que tu avais besoin de dire à Olivia... ? Tu avais bien besoin d'aller dire à Olivia...
- 18/22 *We started talking to the pigs* : Nous leur avons adressé la parole.
- 9/11 *Trying* : disons plutôt que j'ai essayé. Oui, enfin, c'est ce que j'ai essayé de faire.

Dans les quatre premiers de ces exemples le français se sert d'adverbes pour marquer l'insistance, ou d'un impératif qui écarte le doute. Dans le cinquième il emploie un superlatif lexical : "adorer". Dans les deux exemples suivants c'est la tournure "c'est... qui/que" qui obtient l'effet désiré. Le huitième utilise le pronom disjonctif. Enfin les trois derniers ont recours à des tournures de phrases qui seules permettent de rendre la valeur de "will" (marquant une tendance invincible), de la préposition accentuée et du verbe "try" s'opposant à "do".

En général notre mise en relief est moins mécanique, moins concise. Elle manque de souplesse en face de l'anglais qui peut déplacer l'accent le long de la phrase comme le curseur d'une règle à calculer. La gêne du traducteur est particulièrement sensible quand il s'agit de rendre l'opposition entre "talk about" et "talk to". Par contre les procédés français sont plus intellectuels ; ils expliquent davantage. Ici encore, nous sommes sur le plan de l'entendement.

#### B. Notes diverses

- 2/2 — Le passage de "oughtn't" à "c'est défendu" est une modulation explicative qui donne la cause pour l'effet. Le premier "ought" pourrait se rendre sans modulation par "devrais", mais le deuxième s'y prêterait moins : "On ne devrait jamais faire de choses agréables" est ambigu.
- 2/3 — "but then" n'est pas traduit. On aurait pu le rendre par "d'ailleurs".
- 4/4 — "...de m'embrasser" : nécessité pour le français de rétablir le

- verbe sous-entendu en anglais après les auxiliaires, et, d'une façon générale, de rappeler de quoi on parle.
- 5/6 — Ici encore une modulation explicative dégage de "say" une idée de promesse.
- 5/7 — "all about it" offre un exemple de pronom qui ne passe pas en français parce qu'on ne voit pas tout de suite à quoi il se rapporte (92). Le français transpose ce genre de pronom en nom : "fiançailles". Ceci nous amène à traduire "tell about" par "mettre au courant".
- 6/8 — "you see" ; la traduction littérale (tu vois) serait un rappel et non un traitement. C'est "tu comprends", ou encore "mets-toi à ma place", qui permet d'amorcer l'explication.
- 10/12 — "nodding" : nous n'avons pas de mot commode pour "nod" (52). Nous pouvons nous contenter d'une expression plus générale : "avec un signe de tête", le contexte indiquant clairement de quel signe de tête il s'agit.
- 11/13 — "Je te crois !" explication, qui d'ailleurs n'est pas absolument nécessaire.
- 11/13 — "flairer quelque anguille sous roche" : la traduction est plus pittoresque que l'original. On pourrait à la rigueur se contenter de : "Il a dû se douter de quelque chose".
- 12/14 — "il m'a emmené" : "down" n'est pas traduit. Le français (51) n'a pas le même souci que l'anglais de marquer les directions, il se contente d'indiquer la destination ou l'emplacement : "au château = up at the Hall".
- 12/14 — "il a déclaré" : utilisation des synonymes de "dire" par désir de précision. Cf. "mettre au courant" (lignes 5/7) et "promettre" (lignes 5/6).
- 15/18 — "J'ai l'honneur de vous demander la main de". Nous sommes ici dans le domaine de la métalinguistique. Les usages français exigent une formule plus cérémonieuse. Il en est de même du choix entre "toi" et "vous". Les fiancés vont-ils se tutoyer ? C'est une question d'époque et de milieu (172).
- 16/20 — "Il n'aurait plus manqué que cela !" La traduction littérale (Naturellement vous ne pouviez pas faire cela) n'aurait ni la même valeur ni la même force. Bon exemple d'un faux ami de structure (154) et du recours à l'équivalence. Que dirait une jeune Française dans la même situation pour manifester une indignation feinte ?
- 21/26 — "J'avais autre chose en tête" : modulation explicative (la cause pour l'effet : 220)
- 25/32 — "tâter le terrain" : "pressentir est la traduction exacte de "approach", mais nous avons ici l'occasion de regagner le terrain perdu dans le domaine du style familier. Exemple de compensation (171 sq.).
- 27/33 — "Mais c'est ce que j'ai toujours dit" : c'est-à-dire, "j'ai toujours soutenu qu'il fallait d'abord la pressentir elle". Remarquons que l'anglais mentionne simplement la constance d'une préoccupation. Le français souligne que cette préoccupation a pris la forme d'un avis réitéré. On pourrait arguer qu'il dépasse en cela l'intention du texte anglais, mais il ressort du contexte que Dinah connaissait le sentiment de son fiancé sur ce point et s'y opposait. Le français est plus explicite. — Il l'est généralement dans le domaine de l'abstrait — et plus économe aussi (169) car le "c'est ce que" dispense de traduire "to tell her first".
- 27/34 — "Elle est bien plus facile à approcher" : nouvelle ellipse de l'anglais qui ne passe pas en français. Il faut dire en quoi Olivia est plus facile. Si nous voulions renforcer la note familière, nous pourrions dire : "Elle est plus malléable".
- 32/40 — "ces absurdités ultra-modernes" : cas étudié au paragraphe 103 du pluriel français pour rendre un singulier anglais à sens collectif.
- 35/42 — "toute la clique" : nuance péjorative que l'anglais n'exprime pas. On peut estimer que Dinah n'irait peut-être pas jusque-là, qu'elle pourrait se contenter de "et la kyrielle de ses aïeux" ou encore de "et ainsi de suite en remontant jusqu'aux croisades".
- 37/44 — "plaider ta cause, te faire mousser, quoi" peut paraître redondant par rapport au simple "sort of recommend you", mais l'hésitation que marque "sort of" est assez bien rendue en français par une répétition.

- 37/45 — "ça avancerait beaucoup les choses" : modulation qui remplace la personne par ses projets.  
 38/47 — "d'un air songeur" : explicitation où se retrouve le désir du français de caractériser les gestes et les attitudes.  
 40/49 — "ce que je voudrais ?" deviendra "Tu me vois venir !" si nous adoptons cette expression pour "I know what you want" à la ligne précédente  
 41/50 — "billets doux" : explicitation suggérée par la situation (150).  
 41/51 — "sous le paillason" : le singulier est normal en français en pareil cas ; il ne peut s'agir que d'un paillason à la fois.  
 43/52 — "à poings fermés" : intensif qui n'est pas dans l'original mais qui contribue à donner au dialogue un certain relief.  
 44/53 — "Bien sûr" : modulation qui remplace l'objection (Oh, but...) par une reprise vigoureuse de l'idée incriminée.  
 46/55 — "Ça se peut" : ici encore, comme à la ligne 5, la situation et en particulier l'intonation du "well" nous amènent à rejeter la traduction littérale : "eh bien" qui n'indique pas suffisamment l'opposition entre ce que Dinah aime et ce que Brian fera.

#### TEXTE IV

There is in the Midlands a single-line tramway system which boldly leaves the county town and plunges off into the black, industrial countryside, up hill and down dale, through the long, ugly villages of workmen's houses, over canals and railways, past churches perched high and nobly over the smoke and shadows, through stark, grimy cold little market-places, tilting away in a rush past cinemas and shops down to the hollow where the collieries are, then up again, past a little rural church, under the ash trees, on in a rush to the terminus, the last little ugly place of industry, the cold little town that shivers on the edge of the wild, gloomy country beyond. There the green and creamy coloured tram-car seems to pause and purr with curious satisfaction. But in a few minutes — the clock on the turret of the Coöperative Wholesale Society's Shops gives the time — away it starts once more on the adventure. Again there are the reckless swoops downhill, bouncing the loops: again the chilly wait in the hill-top market-place: again the breathless slithering round the precipitous drop under the church: again the patient halts at the loops, waiting for the outcoming car: so on and on, for two long hours, till at last the city looms beyond the fat gas-works, the narrow factories draw near, we are in the sordid streets of the great town, once more we sidle to a standstill at our terminus, abashed by the great crimson and cream-coloured city cars, but still perky, jaunty, somewhat dare-devil, green as a jaunty sprig of parsley out of a black colliery garden.

D.H. Lawrence, *England, My England*.  
 Londres, Martin Secker, 1924, Ch. II.

#### TRADUCTION DU TEXTE IV

Il est<sup>1</sup> dans les Midlands un petit tram<sup>a</sup> à voie unique qui s'élanç<sup>e</sup>, intrépide<sup>4</sup>, du chef-lieu du comté à la conquête<sup>5</sup> de la campagne toute noire d'usines<sup>6</sup>. Grimpant<sup>7</sup> les collines, dévalant au fond des creux, il traverse d'interminables et laides agglomérations<sup>8</sup> ouvrières<sup>9</sup>, enjambe canaux et voies ferrées, croise des églises haut perchées dominant noblement<sup>10</sup> les fumées et les pans d'ombres<sup>11</sup>, enfile de petites places de marché nues, froides, barbouillées de suie<sup>12</sup>, laisse derrière lui, dans sa course folle<sup>13</sup>, cinémas et boutiques pour s'enfoncer dans la combe

- 1) "There is : Il est"  
La tonalité du texte suggère "il est" plus littéraire que "il y a".
- 2) "Tramway system : petit tram"  
La note affective rendue par "petit" se justifie par le contexte. "System" est compris dans "tram" (concentration, 165).
- 3) "Boldly : intrépide"  
transposition (82).
- 4) "Leaves... and plunges off : s'élanç"  
concentration (165) justifiée par le passage du réel à l'entendement.
- 5) "Into : à la conquête de" (var. : "pour s'enfoncer dans")  
étouffement de la préposition par un nom ou par un verbe (91).
- 6) "The black, industrial countryside : la campagne toute noire d'usines"  
L'accumulation dans ce texte d'adjectifs antéposés, impossible en français pour des raisons structurales, oblige à des déplacements où le besoin de jugement causal du français (121) trouve son compte. Là où l'anglais juxtapose deux qualités (black, industrial) nous dégageons le rapport de cause à effet qui de toute évidence les unit. Transposition de "industrial" en substantif (86).
- 7) "Up... down... through..." etc...  
Toutes les prépositions utilisées par l'auteur pour décrire le mouvement du tramway seront rendues par des verbes en français (9) avec alternance possible entre le participe présent et l'indicatif présent. "Tilting away" est un exemple de chassé-croisé (88). On notera par ailleurs que le texte LA propose une coupure (virgule en anglais, point en français) pour introduire cette énumération de verbes.
- 8) "Long ugly villages : d'interminables et laides agglomérations"  
Le choix du polysyllabe, par opposition à "long", est un étouffement exigé par l'économie de la phrase. La présence de "et" s'explique par des raisons de structure.
- 9) "Villages of workmen's houses : agglomérations ouvrières"  
concentration (165) ; le terme "agglomération" est implicite dans la nomenclature du texte ;  
transposition de "workmen's" en adjectif.
- 10) "Perched high and nobly over : haut perchées dominant noblement"  
La transposition (avec étouffement) de "over" en verbe entraîne un déplacement de "nobly : noblement", qui modifie "dominant" au lieu de "perchées".
- 11) "The smoke and shadows : la fumée et les pans d'ombre"  
amplification de "ombre" pour éviter l'ambiguïté (165).
- 12) "Grimy : barbouillé de suie"  
lacune de dérivation (53). "Suie" n'a pas d'adjectif.
- 13) "Rush : course folle"  
dilution du "rush" qui est plus intense que "course" ; d'où l'adjonction de "folle" qui fait compensation.

aux puits de mine, grimpe de l'autre côté, dépasse une petite église de campagne<sup>14</sup>, se glisse sous un boqueteau de frênes pour se hâter, dans un dernier élan<sup>15</sup>, vers le terminus, dernier petit bourg<sup>16</sup> industriel dont la laideur et la nudité frissonnent<sup>17</sup> aux confins<sup>18</sup> d'un pays sauvage et lugubre. Là, le petit tram vert et blanc crème semble reprendre haleine, et ronronne d'une étrange béatitude. Mais quelques minutes à peine se sont écoulées à l'horloge<sup>19</sup> de la petite tour des Magasins Coopératifs de Gros<sup>20</sup> — et voilà<sup>21</sup> le petit tram qui repart vers l'aventure ! Ce sont à nouveau des plongeurs effrénés<sup>22</sup> du haut des collines<sup>23</sup>, des bonds<sup>24</sup> à chaque voie d'évitement, de nouvelles attentes frileuses sur la place du marché tout en haut de la colline, des tournants à vous donner le vertige autour de la masse à pic de l'église, d'autres haltes patientes pour laisser passer le tram qui vient en sens inverse<sup>25</sup> et ainsi de suite, pendant deux longues heures, jusqu'à ce que la silhouette de la grande ville se dessine<sup>26</sup> enfin derrière les gazomètres obèses. Les étroits bâtiments des usines<sup>27</sup>

- 14) "A rural church : une église de campagne"  
En français "rural" est surtout un mot intellectuel. Cf. faux-amis de la stylistique (55) et adjectifs de relation (109).
- 15) "In a rush : dans un dernier élan"  
"dernier" est une charnière (210-211) qui annonce "terminus" et la fin de l'énumération. Il y a donc dilution anticipée de "terminus" en "dernier" et "terminus" (165).
- 16) "Place... town : bourg"  
concentration qui prépare le remaniement de la caractérisation. Voir note 17 (165).
- 17) "Ugly... cold... shivers : dont la laideur et la nudité frissonnent"  
transposition de deux adjectifs en substantifs, avec modulation de "froid" en "nu".
- 18) "On the edge of... beyond : aux confins de"  
concentration de "edge" et de "beyond" en "confins" (165).
- 19) "In a few minutes the clock... gives the time : quelques minutes à peine se sont écoulées à l'horloge"  
transposition de "in" en verbe (s'écouler) ; dilution de "few", "quelques" étant renforcé par "à peine" ; implication de "the clock gives the time" en "à l'horloge".
- 20) "The Cooperative Wholesale Society's Shops : la Coopérative de gros"  
implication du titre.
- 21) "Away it starts : le voilà qui repart"  
mise en relief de "away" rendu par "voilà" (189 sq.).
- 22) "Again there are the reckless swoops : ce sont les mêmes plongeurs"  
transposition de "again" par un adjectif.
- 23) "Downhill : du haut des collines"  
modulation par renversement des termes (76).
- 24) "Bouncing : les bonds"  
valeur collective de la forme en-"ing", rendue par un pluriel (103).
- 25) "Outcoming : qui vient en sens inverse"  
explicitation par le contexte qui supplée à une lacune du français.
- 26) "Looms : se dessine"  
aspect graduel (62).
- 27) "The narrow factories : les étroits bâtiments des usines"  
dilution de "factories" en "bâtiments des usines" pour obvier au manque de souplesse de l'adjectif français qui tend à établir des catégories. Or il n'y a pas d'étroites usines.

se rapprochent ; nous voici dans les rues sordides du centre<sup>28</sup> et le petit tram vient<sup>29</sup> se ranger une fois de plus sur la voie du terminus, intimidé par la masse rouge vif et crème des grands tramways urbains<sup>30</sup>, mais toujours fier, crâneur, un peu risque-tout, vert comme une pousse insolente de persil sur le fond noir d'un jardin de mineur<sup>31</sup>.

- 28) "The streets of the great town : les rues du centre"  
modulation de la partie pour le tout pour éviter de répéter "la grande ville" (76).
- 29) "We sidle to a standstill : vient se ranger"  
verbe adjonctif (188).
- 30) "The great crimson and cream-coloured city cars : la masse rouge et crème des grands tramways urbains"  
dilution de "great" en "masse" et "grand" (165)  
transposition de "city" en adjectif (82)
- 31) "Out of a black colliery garden : sur le fond noir d'un jardin de mineur"  
dilution de "black" en "fond noir" avec modulation du rapport entre le persil et le jardin : "le persil" ne sort pas de..., il se détache sur...

## TEXTE V

From a window in her office at the Shipyards Penelope Wain stood watching the evening draw in over the water. It was invading the Stream like a visible and moving body. It spilled over from the land and lapped the massive side of the graving dock and the hulls of vessels riding at anchor; it advanced westward from the hidden sea; and because fog was behind the darkness, the air was alive with the clanging of bells.

She stood quite still, alone in her unlighted office. This assembly of enormous and potent apparatus was so familiar she hardly noticed it. Yet even while she rested her eyes on the soft colours of the twilight, she was conscious of objects that the advancing darkness had partially covered. There was the long skeleton of the ship under construction, lying with its keel buried in the night and its ribs caged in the net of a great gantry. Flat in the open spaces of the yard under her window sprawled three bronze propellers waiting to be connected to their shafts. And there was a row of parked trucks and a line of freight cars standing on a siding, all part of her work. She handled none of them and had no immediate authority over their disposal, yet ultimately the results of her daily work became parts of the whole of which these also were parts.

Hugh MacLennan, *Barometer Rising*.  
Toronto, Collins, 1941, Ch. II.

## TRADUCTION DU TEXTE V

Debout à une fenêtre<sup>1</sup> de son bureau<sup>2</sup>, aux chantiers de construction navale<sup>3</sup>, Pénélope Wain regardait s'allonger<sup>4</sup> sur<sup>5</sup> l'eau les ombres du crépuscule<sup>6</sup>. L'obscurité<sup>7</sup> envahissait la baie comme une masse visible et en mouvement<sup>8</sup>. Elle débordait de la terre et venait<sup>9</sup> lécher la paroi trapue du bassin de radoub et les coques des navires à l'ancre ; venue<sup>10</sup> de la mer invisible<sup>11</sup>, elle s'avancait vers l'ouest ; et parce que la brume s'y mêlait<sup>12</sup>, l'air retentissait de la clameur des cloches.

Pénélope<sup>13</sup> restait<sup>14</sup> immobile dans la pièce assombrie<sup>15</sup>. Cet assemblage d'appareils<sup>16</sup> énormes et puissants lui était si familier qu'elle le

- 1) "From a window : Debout à une fenêtre"  
étoffement de la préposition "from" (91) et anticipation de "stood".
- 2) "in her office : de son bureau"  
grammaticalisation de la préposition en français, "dans" étant réduit à "de" (143).
- 3) "the shipyards : les chantiers de construction navale"  
contraste entre la simplicité du vocabulaire usuel en anglais et le caractère savant de beaucoup d'équivalents français.
- 4) "the evening : les ombres du crépuscule"  
amplification et variante stylistique suggérées par "draw in over the water" (176-177).
- 5) "draw in : s'allonger"  
modulation par changement d'aspect, l'allongement équivalant ici à un rapprochement.
- 6) "over : sur"  
le français ne marque pas la nuance entre "on" et "over".  
Cf. Texte I, note 31.
- 7) "It was invading... : L'obscurité envahissait..."  
explicitation de "it" pour éviter l'ambiguïté de "elle" qui pourrait se rapporter à Pénélope. Voir note 13 (98).
- 8) "moving body : corps en mouvement"  
transposition aboutissant à un substantif (86).
- 9) "lapped : venait lécher"  
exemple de verbe adjonctif particulier au français (188).
- 10) "from the hidden sea : venue de la mer invisible"  
nouvel étoffement de "from".
- 11) "hidden : invisible"  
modulation : l'effet pour la cause (76).
- 12) "fog was behind the darkness : la brume s'y mêlait"  
modulation qui remplace la succession par la juxtaposition, la distance entre les deux phénomènes (nuit et brume) étant négligeable. La traduction de "It" par "l'obscurité" nous dispense de répéter ce mot ici.
- 13) "She stood... : Pénélope restait..."  
autre exemple d'explicitation due à l'ambiguïté des pronoms personnels en français — voir plus haut, note 7 (98).
- 14) "stood quite still : restait immobile"  
perte apparente en français, c'est-à-dire dans le cadre de la phrase (151). Le contexte nous apprend qu'elle était debout. "Immobile" suffit à rendre "quite still" (concentration : 165).
- 15) "unlighted : assombri"  
modulation qui remplace la cause par l'effet (76). L'anglais mentionne simplement le fait que la pièce n'est pas éclairée artificiellement. Nous en concluons qu'elle s'assombrit puisque la nuit tombe.
- 16) "apparatus : appareils"  
cas du collectif singulier anglais qui se rend par un pluriel (103).

remarquait à peine. Pourtant, tandis que son regard se posait<sup>17</sup> sur les teintes adoucies<sup>18</sup> du crépuscule, elle n'ignorait pas<sup>19</sup> la présence d'objets que l'ombre envahissante avait en partie recouverts. Il y avait le squelette allongé<sup>20</sup> d'un navire en construction, dont la quille disparaissait<sup>21</sup> dans la nuit et dont les membrures étaient enserrées dans le réseau des grues de cale. Posées à plat<sup>22</sup> sous sa fenêtre, dans les espaces libres des chantiers, trois hélices de bronze s'étaient en attendant d'être fixées à leur arbre de couche. Il y avait aussi une rangée de camions<sup>23</sup> et une rame de wagons de marchandises<sup>24</sup> sur une voie de garage. Toutes ces choses se rattachaient à son activité<sup>25</sup>; elle n'avait pas à s'en occuper ; leur utilisation ne relevait pas directement de son autorité<sup>26</sup>, et cependant, en fin de compte, les résultats de sa tâche quotidienne s'intégraient à un ensemble dont tout cela faisait partie.

- 17) "she rested her eyes : son regard se posait"  
animisme (188)  
double modulation a) le complément devient sujet,  
b) l'action remplace la source de l'action.
- 18) "the soft colours : les teintes adoucies"  
dilution de "soft" qui se répartit sur "teintes" et sur "adoucies"  
les teintes étant moins tranchées que les couleurs. Le français marque l'aspect terminatif alors que l'anglais indique seulement le résultat. Cf. "yellow : jaune" ou "jauni" (64).
- 19) "was conscious of : n'ignorait pas"  
modulation par contraire négatif (224).
- 20) "long : allongé"  
autre exemple d'aspect terminatif (64).
- 21) "lying buried : disparaissait"  
"lying" est ici un mot image qui remplace le mot signe "being" dans la forme progressive. Le français est ici plus dynamique que l'anglais. Suivant l'expression de Marcel Cressot (1), il traduit dynamiquement un fait statique (66).  
"Disparaissait" marque aussi la tendance animiste du français (188).
- 22) "flat : posé à plat"  
explicitation de "flat" d'après le contexte (149). Le français tient à marquer qu'il ne s'agit pas d'une forme particulière, mais de l'aspect que prend l'objet du fait de sa position.
- 23) "parked..."  
n'est pas traduit ; exemple de passif tronqué qui ne peut se rendre en français dans le cas d'un verbe intransitif (stationner). "Park" peut aussi se rendre par "laisser" (où avez-vous laissé votre voiture ?) mais il semble inutilement long de dire : qu'on avait laissé là pour la nuit. Le contexte est suffisamment clair.
- 24) "standing..."  
autre omission. Le contexte indique clairement que les wagons sont immobiles.
- 25) "...all part of her work : Toutes ces choses se rattachaient à son activité"  
Cette apposition aurait pu être traduite par une relative telle que : "toutes choses qui". — Il est aussi simple de la rattacher à la phrase suivante.
- 26) "had no immediate authority over their disposal : leur utilisation ne relevait pas directement de son autorité"  
modulation par renversement des termes (223),  
transposition de "over" en verbe (relever)  
de "immediate" en adverbe (directement).

(1) MARCEL CRESSOT, *Le Style et ses techniques*, P.U.F., 1947, p. 120.

## TEXTE VI

A crack like a revolver shot from one of the great maples startled him back to where he stood shuddering with cold. It was mad for any flesh-and-blood creature to stand still an instant on a night like this, when the very trees were being frozen to the heart. Blowing on his hands, he started back down the road at his fastest walk. It was not for Aunt Lavinia's sake that he was hurrying; she had never sat up for him, she would have gone to bed long before he could reach the house. Yet he walked faster and faster and presently broke into a swinging trot, striking his numbed feet with all his might on the hard-beaten snow of the road to whip up his blood, almost congealed by that unwitting stand under the maples. How long had he been there dreaming? Too long. But he knew what to do; as he ran he beat his arms across his chest and breathed deeply although the thousands of frost-crystals in the air cut his lungs like little knives. The stars, very high above the tiny black figure running heavily down the winding white thread of the road, threw off malignantly from every frosty ray an inhuman killing cold.

Dorothy Canfield Fisher, *Seasoned Timber*.  
New York, Harcourt Brace & Co., 1939, p. 191.

## TRADUCTION DU TEXTE VI

Un craquement sec comme<sup>1</sup> un coup de revolver, parti<sup>2</sup> d'un des grands érables, le ramena brusquement<sup>3</sup> à la réalité<sup>4</sup>, et il s'aperçut

- 1) "Like : sec comme"  
étouffement de "comme" par dégagement de la qualité commune aux deux choses comparées.
- 2) "From : parti de"  
étouffement de "from".
- 3) "Startled him back..."  
La traduction proposée s'appuie sur le découpage suivant :  
startled him / back to / where he stood / shuddering with cold/  
1                    2                    3                    4  
le ramena / brusquement / à la réalité / et il s'aperçut / qu'il gre-  
2                    1                    3                    4  
lottait de froid /  
"startled" qui dénote une brusque prise de conscience se dilue en a) brusquement, et b) il s'aperçut que. Le français marque cette prise de conscience d'une façon beaucoup plus personnelle, plus "intérieure", comme on pouvait d'ailleurs s'y attendre. Bon exemple de l'intériorité du français (186).
- 4) "Where he stood : à la réalité"  
transposition aboutissant à un substantif, passage du plan du réel au plan de l'entendement.

qu'il grelottait de froid. C'était de la folie<sup>5</sup> pour un être vivant de rester ainsi immobile<sup>6</sup>, ne fût-ce qu'un instant<sup>7</sup>, par une nuit pareille, alors que les arbres eux-mêmes étaient gelés jusqu'à la moëlle. Soufflant sur ses doigts<sup>8</sup>, il reprit le chemin du retour<sup>9</sup> et redescendit la route à son pas le plus rapide. Ce n'était pas pour tante Lavinie qu'il se pressait ainsi<sup>10</sup>; elle ne l'avait jamais attendu<sup>11</sup> et elle serait couchée depuis longtemps quand il arriverait à la maison. Cependant il marchait de plus en plus vite et bientôt il prit le pas gymnastique<sup>12</sup>, martelant de ses pieds engourdis avec toute la vigueur dont il était capable, la neige tassée de la route pour ranimer sa circulation<sup>13</sup> qui s'était presque arrêtée<sup>14</sup> pendant qu'il s'était attardé<sup>15</sup> sous les érables. Combien de temps était-il resté ainsi à rêvasser<sup>16</sup>? Trop longtemps.

- 5) "Mad : de la folie"  
autre transposition aboutissant à un substantif (86).
- 6) "To stand still : de rester ainsi immobile"  
Négligeant de rappeler que le personnage est debout, le français insiste sur le fait qu'il prolonge sa station sous les arbres. L'idée de continuation est d'ailleurs impliquée dans les verbes de posture anglais employés sans particules : "to sit", "to stand", "to lie", etc. (58). L'adjonction de "ainsi" est conforme à la tendance du français de marquer l'articulation de l'énoncé. "Ainsi" est une charnière de rappel (210).
- 7) "An instant : même un instant" (variante : "ne fût-ce qu'un instant")  
adjonction de "même" suggérée, presque imposée, par le contexte.
- 8) "Blowing on his hands : soufflant sur ses doigts"  
modulation : la partie pour le tout (76).
- 9) "Started back..."  
Le découpage s'établit comme suit :  
started / back / down / the road /  
1                    2                    3                    4  
prit le chemin / du retour / et se mit à / descendre / la route /  
1                    2                    1                    3                    4  
L'aspect inchoatif de "start" est rendu par a) prendre le chemin. et b) se mettre à (dilution) (165).
- 10) "He was hurrying : il se pressait ainsi"  
nouvelle adjonction de "ainsi" comme charnière de rappel, et nouvel exemple du besoin de cohésion du français.
- 11) "sat up for him : l'avait attendu"  
mot image en anglais, mot signe en français (41);  
"attendu" rend surtout "for", cf. note 6.
- 12) "Broke into..."  
utilisation du découpage suivant :  
broke into / a swinging / trot /  
1                    2                    3  
se mit à / courir / à longues foulées / ou : prit / le pas gymnastique /  
1                    3                    2                    1                    2 & 3  
Le substantif anglais "trot" est transposé en verbe dans la première traduction, mais "swinging" donne un substantif en français, et la phrase française est plus substantivale que son équivalent anglais. Elle le reste dans la deuxième traduction.
- 13) "His blood : sa circulation"  
modulation : le mouvement pour la chose en mouvement (76)
- 14) "Congealed : qui s'était arrêtée"  
modulation : la cause pour l'effet (76).
- 15) "By that unwitting stand : pendant qu'il s'était attardé"  
concentration de "unwitting" et de "stand" en "s'attarder" (165).  
transposition inverse du nom en verbe (89).
- 16) "Dreaming : à rêvasser"  
"rêvasser" reprend l'idée de "unwitting"; il y a donc dilution de "unwitting" avec s'attarder" et le suffixe "-asser" de "rêvasser".

Mais il savait ce qu'il fallait faire ; tout en courant il battait des bras et respirait profondément malgré<sup>17</sup> les milliers de cristaux de glace suspendus<sup>18</sup> dans l'air qui lui lacéraient<sup>19</sup> les poumons comme autant de petites lames<sup>20</sup>. Dominant de très haut<sup>21</sup> ce petit point noir<sup>22</sup> qui dévalait lourdement le long fil blanc et sinueux de la route, les étoiles cruelles<sup>23</sup> dégageaient de leurs rayons glacés un froid inhumain et mortel.

- 17) "Although the frost crystals... cut... : malgré les cristaux de glace... qui... lacéraient..."  
transposition d'une conjonction en préposition (82).
- 18) "In the air : suspendus dans l'air"  
étouffement de "dans" (91).
- 19) "Cut : lacéraient"  
aspect collectif qui se dégage du contexte.
- 20) "Like little knives : comme de petites lames"  
modulation : la partie pour le tout (76).
- 21) "Very high above : dominant de très haut"  
transposition d'un adverbe en participe présent (82).
- 22) "The tiny black figure : le petit point noir"  
modulation que suggère le contexte ; vue des étoiles, cette silhouette n'est qu'un point.
- 23) "Malignantly : cruelles"  
transposition d'un adverbe en adjectif (82)

### TEXTE VII

Rivers perhaps are the only physical features of the world that are at their best from the air. Mountain ranges, no longer seen in profile, dwarf to anthills; seas lose their horizons; lakes have no longer depth but look like bright pennies on the earth's surface; forests become a thin, impermanent film, a moss on the top of a wet stone, easily rubbed off. But rivers, which from the ground one usually sees only in cross sections, like a small sample of ribbon — rivers stretch out serenely ahead as far as the eye can reach. Rivers are seen in their true stature.

They tumble down mountain sides; they meander through flat farm lands. Valleys trail them; cities ride them; farms cling to them; roads and railroad tracks run after them. Next to them, man's gleaming cement roads which he has built with such care look fragile as paper streamers thrown over the hills, easily blown away. Even the railroads seem only scratched in with a penknife. But rivers have carved their way over the earth's face for centuries and they will stay.

This time we were to see the river not as a friend, but as an enemy; not at peace, but in revolt. We were to see it in flood, destroying the fertile plains it had once made, breaking dykes, carrying away villages, and covering valleys. We were to see it, a huge lake smiling catlike, horribly calm and complacent, over the destroyed fields and homes of millions of people.

Anne Morrow Lindbergh, *North to the Orient*.  
New York, Harcourt Brace & Co., 1935, p. 200-201.

### TRADUCTION DU TEXTE VII

Les rivières<sup>1</sup> sont peut-être les seuls traits physiques du globe<sup>2</sup> qui gagnent à être vus<sup>3</sup> du haut des airs<sup>4</sup>. Les chaînes de montagne, que l'on ne voit plus<sup>5</sup> de profil, se rapetissent à des proportions de fourmilières<sup>6</sup>; les mers perdent leurs horizons; les lacs n'ont plus de profondeur mais brillent comme des sous neufs<sup>7</sup> posés<sup>8</sup> à la surface de la terre. Les forêts deviennent une gaze ténue<sup>9</sup> et<sup>10</sup> éphémère, une mousse recouvrant une pierre humide et qu'un léger frottement suffirait à enlever<sup>11</sup>. Mais les rivières que, du sol, on ne voit d'habitude qu'en segments, comme un petit échantillon de ruban, les rivières,

- 1) "Rivers : les rivières"  
"Rivers" comprend à la fois les fleuves et les rivières. "Cours d'eau" serait donc plus exact, mais est un peu trop technique pour ce passage, et de toute façon ne pourrait guère s'employer dans le troisième paragraphe.
- 2) "the world : le globe"  
différence d'extension entre les deux termes ; détermination par le contexte du sens de "world" qui convient ici.
- 3) "are at their best : gagnent à être vus"  
transposition du superlatif en verbe (82) ;  
"vus" est une explicitation basée sur le contexte.
- 4) "from the air : du haut des airs"  
étouffement de "from" (91).
- 5) "no longer seen : que l'on ne voit plus"  
transposition en relative d'un participe passé qui est en fait un passif tronqué ; donc modulation actif/passif (120).
- 6) "to ant-hills : à des proportions de fourmilières"  
étouffement de "to" (91)
- 7) "look like bright pennies : brillent comme des sous neufs"  
dilution de "bright" en "brillent" et "neufs" (165).
- 8) "on : posés à"  
étouffement de "on" (91) ; voir infra "on : recouvrant"
- 9) "thin : ténue"  
différence d'extension entre les deux termes ; détermination par le contexte (la gaze) du mot juste.
- 10) étouffement par "et" de la virgule entre deux adjectifs.
- 11) "easily rubbed off : qu'un frottement suffirait à enlever"  
triple transposition d'un adverbe en verbe,  
d'un verbe en nom,  
d'une particule en verbe (82, 83).

sereines, s'allongent devant nous" à perte de vue. C'est alors que" les rivières prennent à nos yeux" leur vraie grandeur.

Elles tombent en cascade le long des montagnes. Elles serpentent à travers les plaines cultivées". Les vallées les accompagnent, les villes les chevauchent ; les fermes s'y accrochent ; routes et voies ferrées les poursuivent. A côté d'elles, dans leur luisante blancheur", les routes cimentées que l'homme a construites avec tant de soin paraissent aussi fragiles que" des serpentins jetés par-dessus les collines et qu'un souffle pourrait emporter". Même les chemins de fer ne semblent rien de plus qu'un tracé au canif". Mais, depuis des siècles, les rivières ont creusé leur lit" à la surface de la terre, et elles sont encore là.

Cette fois-là, ce n'était pas en amie mais en ennemie que la rivière devait nous apparaître", non plus paisible, mais révoltée". Nous allons la voir en crue, détruisant les plaines fertiles qu'elle avait jadis créées, rompant les digues, emportant les villages et submergeant les vallées. Nous allons la voir, tel un lac immense au

- 12) "serenely : sereines"  
transposition de l'adverbe en adjectif (82)
- 13) "stretch out : s'allongent devant vous"  
exemple de subjectivisme : le français marque la présence d'un spectateur (187).
- 14) "Rivers... : C'est alors que les rivières..."  
mise en relief qui marque l'aboutissement du développement et qui a donc la valeur d'une charnière (210).
- 15) "are seen in : prennent à nos yeux"  
autre exemple de subjectivisme (187)
- 16) "flat farm-lands : plaines cultivées"  
transposition de "farm" en adjectif (82),  
concentration de "flat" et de "lands" en "plaines", d'où économie (166).
- 17) "gleaming : dans leur luisante blancheur"  
dilution répartie sur "luisante" et "blancheur" par dégagement de l'idée de blancheur (ou de couleur pâle) que "gleam" suggère généralement (165).
- 18) "fragile as : aussi fragiles que"  
dilution de "as" répartie sur "aussi" et "que"  
(sans dilution, on pourrait dire : "fragiles comme")
- 19) "easily blown off : qu'un souffle pourrait emporter"  
autre exemple de triple transposition (voir note 1)  
de l'adverbe en verbe,  
du verbe en nom,  
de la particule en verbe,  
dilution de "easily" répartie sur "souffle" et "pourrait".
- 20) "seem scratched in with a penknife : ne semblent rien de plus qu'un tracé au canif"  
dilution de "scratch" répartie sur "rien de plus" et "tracé" ; transposition du verbe en nom (82).
- 21) "way : lit"  
modulation suggérée par "carve" (76).
- 22) "we were to see the river : la rivière devait nous apparaître"  
modulation par renversement des termes (76, 223) ; animisme (188).
- 23) "at peace : paisible", "in revolt : révoltée"  
transposition de locutions adjectivales en adjectifs.

sourire félin", terrifiante de calme satisfait", épandue" sur les champs ravagés" et les foyers anéantis de millions d'êtres humains.

- 24) "smiling catlike : au sourire félin"  
transposition du participe présent en complément descriptif construit autour d'un nom, d'où le caractère statique de l'expression française (86, 87).
- 25) "horribly calm and complacent : terrifiante de calme satisfait"  
transposition de l'adverbe en adjectif  
> d'un des adjectifs en nom.  
L'expression française est plus serrée et porte un jugement de cause.
- 26) "over : épandue sur"  
l'étoffement de "over", nécessaire pour des raisons de structure, aboutit à un retour sur le plan du réel.
- 27) "destroyed : ravagés... anéantis"  
dilution qui permet d'accoler à chaque nom (champs, foyers) le qualificatif qui lui convient.

## APPENDICE IV

## INDEX

*Les chiffres renvoient aux paragraphes et au commentaire des textes de la façon suivante : 35 : voir le paragraphe 35 ; IV-21, 24 : voir les notes 21 et 24 du texte IV. Les renvois séparés par une virgule au lieu d'un point virgule dépendent de la parenthèse qui suit.*

- ABSOLU**, l'— en français  
67 (nom vectoriel) ; 113 (comparatif) ; 115 (futur) ; 236
- ABSTRACTIONS**, fausses— en anglais  
45 ; 219 v. particularisation
- ACCENT D'INSISTANCE**  
161 (prosodique) ; 173, 195 (rendu par d'autres moyens) ; 190 (marques) ; 191 (implicite)
- ACTIF**  
v. passif
- ACTUALISATION**  
77 (du lexique dans l'agencement) ; 141 (groupe syntaxique)
- ADAPTATION**  
39, 239, 241 (allusions) ; 246-259 ; I-8
- ADJECTIF**  
21, 68, 195 (renforcé) ; 82 (transposition) ; 91 (étouffant une particule) ; 109, IV-14 (de relation) ; 137 (verbal) ; 185 (place) ; v. locution adjectivale
- ADVERBE**  
112 (caractérisation) ; 82 (transposition) ; 183 (place) ; v. locution adverbiale
- AFFECTIF**  
4 ; 51 (valeurs sémantiques) ; 55 (faux-amis) ; 117 (imparfait)
- ALLUSIONS**  
230-245 ; 231 (équivalence) ; 232-3 (prestigieuses) ; 234-9 (marques) ; 240-4 (figées) ; 245 (métalinguistique)

- AMBIGUITÉ**  
96 (possessif) ; 98 (pronoms personnels) ; 148 n. 1 ; 150 (de structure) ; 156 ; 159 ; 161 (résolue par l'accentuation) ; 164 (ponctuation) ; 206 (liaison) ; IV-11 ; III-5 ; V-7, 13 (pronoms personnels)
- AMBIVALENCE**  
5 (du présent ouvrage) ; 67 (opp. à vectoriel)
- AMPLIFICATION**  
165 ; IV-11, V-4
- ANALYTIQUE**, tendance— du français  
144
- ANIMISME**  
66 (sens figuré des verbes d'action) ; 188 ; I-9 ; II-9 ; V-17
- ANTICIPATION DANS L'ÉNONCÉ EN FRANÇAIS**  
203, 210, 212
- APPELLATIONS DE RHÉTORIQUE**  
211 (modulation) ; 233 (équivalence)
- ARTICLE**  
95, 107, 219 (valeur conceptuelle de l'article défini) ; 238 (marque d'allusion prestigieuse)
- ARTICULATION**  
206-215 ; I-25, 40 ; II-19 ; VI-6
- ASPECT**  
57-73 (lexical) ; 58-67 (intellectuel) ; 68-72 (affectif)  
132-139 (verbal)
- ASSOCIATIONS MÉMORIELLES**  
26 (UT) ; 74 (valeur sémantique)
- ASSOCIATIONS SYNTAGMATIQUES**  
20-26 (UT) ; 140-4 (nature) ; App. II (découpage)
- ATTÉNUATIF**  
69 (aspect) ; 108 (pluriel)
- AVIS**, langue des avis  
préface ; 84 (transposition) ; 85 (valeur linguistique) ; 138 B (participe passé) ; 150, 156 (situation) ; 232 (allusion) ; 237 (graphisme) ; 243 (clichés)
- BILINGUISME**  
1 (aptitude à la traduction) ; 38 (tendance au calque) ; 216 n. 37
- CALQUE**  
33 ; 240 (clichés)
- CAN**  
119, 124 (ne se traduit pas)

## CARACTÉRISATION

**109-113**

## CATÉGORIES GRAMMATICALES

78

## CAUSALITÉ

82c (causale en tête en anglais) ; 89 n. 4 (précédant l'effet) ;  
185 (exprimée par un nom) ; 121, IV-6, VII-25 (jugement causal  
en français)

## CERTITUDE

126

## CHAMP ASSOCIATIF

76 (modulation lexicale)

## CHARNIÈRES

185 ; **209-15** ; 234 (déictiques) ; I-9 ; II-13 ; IV-15

## CHASSÉ-CROISÉ

41 ; **88** ; IV-7

## CIRCONSTANCIELLE, proposition—

185

## CITATIONS

241 (allusions figées du message)

## CLICHÉ

240 (allusions figées du lexique) ; 243 (avis)

## COLLECTIF

aspect collectif 65 ; VI-19  
pluriel collectif 102-105

## COMPARATIF

113 (caractérisation) ; 236 (marque d'allusion) ; I-13

## COMPENSATION

72 (aspect honorifique) ; 73 (aspects) ; 151 (gains et pertes) ;  
**171-5** ; 175 (métalinguistique) ; 177 (élaboration) ; 178 (retra-  
duction 179 (équivalence) ; I-17 ; III-25

## COMPLÈMENT DESCRIPTIF

142

## COMPOSÉ

141 (opp. au groupe syntaxique)

## CONCENTRATION

165 ; I-30 ; II-5,14 ; IV-2, 4, 9, 16, 18 ; V-14 ; VI-15 ; VII-16

## CONDITIONNEL

124 (possibilité) ; 128 (information donnée avec réserve)

## CONJONCTION

93 (étouffement)

## CONTEXTE

74 (mémoriel) ; 149 (importance)

## COULEUR

249

## COULEUR LOCALE

32 (emprunt) ; 39 (au lieu de l'adaptation)

## CUMUL (des signifiés)

17 n. 9

## DÉCOUPAGE

des unités de traduction

161 (prosodèmes) ; 164 (ponctuation) ; 171 (compensation)

178 (vérification) ; 210 (charnières) ; App. II ; VI-3, 9, 12

des paragraphes

214

de la réalité

249

## DÉICTIQUE

**92** (étouffement) ; **210-12** (charnières) ; 219 (fausses abstrac-  
tions) ; 234 (marques d'allusion) ; 237 (l'image comme—)

## DÉMARCHE

préface ; 37 (modulation) ; 79 (stylistique) ; **183-186** ;

196 (thème-propos)

## DÉMONSTRATIF

82j (transposition) ; 87.6, 92 (étouffement) ; 95 (opp. à l'article  
défini) ; 234 (allusions) ; 239 (valeur affective)

## DÉMONTAGE

79 (analyse des fonctions) ; 210 (charnières) ; App. II

## DÉPLACEMENT

185 ; 198 ; 199 ; 202 ; IV-6

## DÉPOUILLEMENT

177 (opp. à l'élaboration) ; 188 (corrigé par l'animisme) ;  
I-22, 33

## DÉRIVATION

**53** (irrégulière) ; 89 (transposition) ; 100 (mots féminins) ;

109 (adjectifs dérivés en anglais)

## DESCRIPTIF, complément—

142

## DÉSINVOLTE

aspect— 70

## DILUTION

19 (unités diluées) ; 116 (depuis) ; **165** ; 239 (that) ; I-2, 17, 18 ; IV-15, 19, 27, 30, 31 ; V-18 ; VII-7, 17, 18, 19, 20

## DISLOCATION

173, 197 (mise en relief)

## DIVERGENCE

31 ; 178 (opp. à marge) ; 217 (modulation) ; 248 (métalinguistique)

## DOCUMENTATION

7 (indices) ; 147 (situation) ; App. I

## DURATIF, aspect—

58 ; 134

## DYNAMISME

66 (aspect statique) ; 113 (comparatif anglais) ; 151 (particules cinétiques) ; 207 (dans les titres) ; V-21

## ÉCONOMIE

**166-170** ; III-27

## ÉLABORATION

177 ; 212

## « ELEGANT VARIATIONS »

221, 233 (appellations de rhétorique) ; 240 (allusions figées du lexique)

## ELLIPSE

**145** (représentation) ; 150, 156 (message) ; 168 (économie) ; III-27

## EMPRUNT

32

## ENTENDEMENT v. réel

## ÉPICÈNE

97

## ÉQUIVALENCE

**38** ; 40 ; 84 (avis) ; 175, 179 (compensation) ; 229 (modulation) ; **230-245**

## ESPÈCES GRAMMATICALES

77-80

## ÉTOFFEMENT

82j ; **90-94** ; 151 (particules) ; 165 (amplification) ; 234 (allusions) ; IV-5, 7, 8 ; V-1, 10 ; VI-1, 2, 18 ; VII-4, 6, 8, 10

## EXCLAMATION

205

## EXPLÉTIF

151

## EXPLICITATION

98 (des pronoms) ; 149 ; 151 (du message) ; III-38, 41, IV-25 ; V-7, 13, 22

## EXTENSION

**47** ; VII-9 v. valeur

## FACTITIF, verbes—

169 n. 19 (économie)

## FAUSSES PRÉCISIONS

92 (étouffement)

## FAUSSE QUESTION

185 ; 204 ; I-28

## FAUX AMIS

27 ; 33 ; **54-55** (lexique) ; **154-155**, III-16 (structure)

## FONCTION GRAMMATICALE

79

## FORMES D'ADRESSE

72 (aspect honorifique) ; 171-2 (compensation)

## FORMULES ÉPISTOLAIRES

258

## FORMULES RÉFLEXES

242

## FRANÇAIS CANADIEN

153 ; 155

## FUTUR

115 ; 125 (futur antérieur)

## GAIN

2 ; 148 n. 1 ; 149 ; **151** ; 174 (compensation)

## GÉNÉRALISATION

42-45 ; **47** ; 151 (cause de perte) v. mots passe-partout

## GÉNIE DE LA LANGUE

246

## GENRE

96

## GRADUEL, aspect—

62 ; IV-26

## GRAMMATICALISATION

125 (modalité) ; 143, I-12, V-2 (préposition)

- GRAPHISME  
préface ; 237 (publicité)
- GUILLEMETS  
190 (mise en relief) ; 240 n. 44 (marque d'allusion)
- GROUPE SYNTAXIQUE  
141 v. composé
- GROUPE UNIFIÉ  
20
- GROUPEMENT PAR AFFINITÉ  
21
- HABITUEL, aspect—  
63, 135
- HONORIFIQUE, aspect—  
v. formes d'adresse
- HYPOSTASE  
33
- IDIOTISME  
20 ; 230 ; 240 (équivalence figée)
- IMAGES  
181 v. graphisme
- IMPARFAIT  
117 ; 134 (aspect verbal)
- IMPÉRATIF  
130
- IMPLICITATION  
IV-19, 20 v. explicitation
- INCHOATIF  
60
- INCIDENTE  
185, 203 (journaux anglais)
- INDICE  
7 (opp. à signe)
- INSISTANCE  
accent d'— 173 ; 194 (par dédoublement du pronom) ; 195  
aspect d'— 136
- INTELLECTUEL  
4 ; 51 ; IV-14
- INTENSITÉ  
21 (locutions d'—) ; 68 (aspect intensif) ; 108 (pluriel d'—) ;  
190, 192 (répétition) ; 193, 195 (intensifs) ; I-27

- INTÉRIORITÉ DU FRANÇAIS v. subjectivisme
- INTUITIF, développement—  
2 ; 207 (articulation, en anglais) ; 217 (modulation, en anglais) ;  
237 (avis, en français) ; v. réel
- INVERSION  
197, 198 (mise en relief) ; 201 (séquences)
- ITÉRATIF, aspect—  
61
- LACUNE  
31 ; 32 (emprunt) ; 52 ; 89 ; 174 (compensation) ; II-21 ; III-10 ;  
IV-12, 25
- LANGUE  
5 (langue de départ, langue d'arrivée) ; 10 (opp. à parole) ;  
14 (langue commune) ; 77 (actualisée dans l'agencement) ;  
81, App. II (langue neutre) ; 248 (civilisation)
- LIAISON (caractère lié du français)  
206
- LITTÉRALISME EN TRADUCTION  
39 ; 155 ; 214 (articulation) v. calque
- LOCUTIONS ADJECTIVALES  
23 (UT) ; 87 (construite autour d'un nom) ; 109 (adi. de  
relation)
- LOCUTIONS ADVERBIALES  
23 (UT) ; 53 (dérivation déficiente) ; 87 (construites autour  
d'un nom) ; 112 (caractérisation)
- LOCUTIONS D'INTENSITÉ  
21 (UT)
- LOCUTIONS PRÉPOSITIVES  
82 ; 87 (construites autour d'un nom) ; 91 (étoffement)
- LOCUTIONS VERBALES  
22 (UT) ; 87 (construite autour d'un nom) ; 167 (au lieu d'un  
verbe simple)
- MACHINES A TRADUCTION  
4 n. 4 ; 35 ; 151 et 151 n. 4 ; 155 n. 10 (faux-amis de structure)
- MARGE  
178 (retraduction)
- MARQUE  
95, 219 n. 38 (d'espèces) ; 190 (de l'accent d'insistance) ;  
206 (phonétique) ; 234-9, 241 (d'allusions)

## MÉTALINGUISTIQUE

7 (situation) ; 8 n. 5 ; 52 (lacunes) ; 147 ; 153 (manchettes de journaux) ; 159 (analyse de la situation) ; 175 (compensation) ; 216 (modulation) ; 232 (allusions) ; **246-259** ; I-16 ; III-15

## MÉTAPHORE

**181-182** ; 188 (transfiguration du réel)

## MISE EN RELIEF

173 (compensation) ; **189-198** ; III notes A ; IV-21 ; VII-14

## MODALITÉ

**122-131**

## MODULATION

8 ; **37** ; **75-76** ; 84 ; 88 ; **216-229** ; I-7, 11, 15, 19, 28, 30, 37 ; II-4, 18, 22, 23 ; III-2, 5, 37 ; IV-17, 23, 28 ; V-5, 11, 12, 15, 17, 19, 26 ; VI-8, 13, 14, 20, 22 ; VII-21, 22

## MOT IMAGE

41 ; 67 ; 88 ; 151 ; 217 ; I-1 ; II-15 ; V-21

## MOT OUTIL

90 (étouffement) ; 211 (charnière)

## MOT PASSE-PARTOUT

45 ; 219 v. généralisation

## MOT SIGNE v. mot image

## NÉGATION

127

## NIVEAUX DE LANGUE

14-16 ; 176-7 (variantes stylistiques)

## NOMBRE v. pluriel, collectif

## OBJECTIVITÉ

121 (passif anglais)

## OBLIGATION PHYSIQUE ET MORALE

123

## OCCASIONNEL, aspect—

137

## OPTION

11 ; 13 (stylistique) ; 163 (ponctuation) ; 178 retraduction ; 183 (démarche)

## ORATOIRE

**204-5** ; 210 n. 34 ; 212 ; 221

## ORDRE DES MOTS

**183-6**

## PARAGRAPHE

214 (division en—)

## PARALLÈLE, termes—

74

## PAROLE

10 (opp. à la langue)

## PARTICIPE

82 (transposition) ; 91 (étouffant une particule) ; 138A (présent) ; 138B (passé)

## PARTICIPAILE, proposition—

91d (étouffement)

## PARTICULARISATION

42-45 ; **47** (opp. à généralisation) ; I-24, 31, 36 ; II-1, 10, 15

## PARTICULES (prépositions et postpositions)

88 (chassé-croisé) ; 91 (étouffement) ; 151 (valeur cinétique)

## PARTICULES (charnières)

209

## PASSIF

79 (démarche) ; 119 (traduit le réfléchi français) ; **120-121** ; 138 B (passif tronqué) ; 186 (contraire au subjectivisme) ; 196 (mise en relief) ; 225 (modulation) ; 247 (structure et pensée) ; I-14, 32 ; II-16

## PERFECTIONNISTE, aspect—

71

## PERMANENT, aspect—

137

## PERMISSION

129

## PERTE v. gain

## PLURIEL

102, 103, 104, 105 (collectif) ; 106 (invariable) ; 107 (—de juxtaposition) ; 108 (intensif et atténuatif) ; III-32 ; V-16

## POLYSYLLABIQUE, mots— en position finale

196 ; 202

## PONCTUATION

**162-164** ; **213-215**

## PONCTUEL, aspect—

59

## POSITIF, degré— préféré au comparatif

68 ; 113

## POSITION INITIALE

**199-200** (mots qui en sont exclus)

## POSITION FINALE

**202-203** (mots qui ne s'y prêtent pas)

## POSSESSIF

95, 107, 219 (adjectif — opp. à l'article défini) ;  
237 (cas —, marque d'allusion)

## POSSIBILITÉ

124

## PRÉNOM, emploi du —

72 ; 172

## PRÉPOSITION

v. particule

## PRÉSENT

116 (avec « depuis »)  
118, 185 (présent historique)

## PRÉSENTATION, tour de —

185 ; **195-6** (mise en relief) ; 200 (position initiale)

## PROBABILITÉ

125

## PROGRESSIF, aspect —

133

## PRONOM PERSONNEL

98, III-5, V-7, 13 (ambiguïté)

## PRONOMINAL, verbe —

119 ; 135 (aspect verbal) ; 188 (animisme)

## PROSODIE

18 (UT) ; **160-1** ; 231 (allusion)

## PROVERBE

244 (allusion figée)

## QUEUES DE PHRASE

174 (plans du réel et de l'entendement) ; **203**

## RAISONNÉ, développement —

207, 212, 217 v. (développement) intuitif

## RAPPEL

92 (démonstratif) ; 145 (du complément du verbe) ; **210-12**  
II-20 ; VI-6, 10

## RÉCLAME, langue de la —

113 (comparatif indéfini) ; 144 ; 232 ; 234 ; **236-9**

## RÉEL, plan du — opposé au plan de l'entendement

41 (mots images et mots signes) ; 86 (relance) ; 88 (film de l'action, chassé-croisé incomplet) ; 91, 112 (le français sur le plan du réel) ; 116 (écoulement du temps) ; 121 (passif) ; 170 (économie) ; 174 (compensation) ; 188 (transfiguration du —) ; 206, 207 (articulation) ; 217 (simplification du réel) ; 219 (fausses abstractions de l'anglais) ; I-20, 26 ; II-12 ; VI-4

## RELATIVE, proposition —

91 d (étouffement) ; 138 A ; 138 B

## RÉPÉTITION

190, 192 (lexicale) ; 194 (syntaxique) ; 240 (en anglais)

## REPRÉSENTATION

145 (opp. à l'ellipse)

## RETRADUCTION

**178-180** ; 215 (articulation) ; I-25

## SAVANT, mots — en français

**56** ; 167 (économie) ; V-3

## SEGMENTATION

203 (le propos avant le thème) v. dislocation

## SENS DES MOTS

affectif/intellectuel 4 ; 51  
propre/figuré 50  
structural 148  
global 149  
de situation 150  
sens technique de mots usuels 49

## SÉQUENCES

**199-203**

## SERVITUDE

**11** ; 163 (ponctuation) ; 178 (techniques qui y échappent) ;  
183 (ordre des mots) v. option

## SIGNE

7

## SIGNIFIANT

7 ; 17 (UT)

## SIGNIFICATION

9

## SIGNIFIÉ

7 ; 17 (UT)

## SINGULATIF

101-2

## SINGULIER

conceptuel 107 ; 219 ; I-4, 17  
distributif 107 ; 219 ; III-41

## SITUATION

7 ; 147 ; 150 ; 156-159 ; 230 (point de départ de l'équivalence)

## STATIQUE, aspect—

66

## STRUCTURE ET PENSÉE

3 ; 94 (étoffement) ; 121 (passif) ; 217 (modulation) ;  
247 (métalinguistique)

## STYLISTIQUE

13

## SUBJECTIVISME

66 ; 186-8 ; 207 ; 212 ; I-32 ; II-16 ; VI-3 ; VII-13, 15

## SUBJONCTIF

131

## SUBSTANTIF

84-7 (importance du— en français) ; 89 (transpositions inverses) ; 91-3 (étoffement) ; 110 (—qualificatif) ;  
112 (locutions adverbiales) ; 177 (élaboration)

## SUCCESSIF, aspect—

139

## SUPERLATIF

68 (intensité) ; 113 (relatif) ; 236 (marque d'allusion prestigieuse) ; I-27

## SURTRADUCTION

12, 39 (couleur locale) ; 166, 180 (retraduction) ; 231 (traduction littérale d'une allusion) ; 244 (traduction littérale d'un cliché)

## SYNTAGMATIQUE

**140-144**

## SYNTAGME

74 (associations syntagmatiques) ; 184 (ordre des mots)

## SYNTHÉTIQUE ; tournures—

144

## TECHNIQUE, termes techniques et usuels

49

## TEMPS

**114-118**

temps écoulé 116

## TERMES PARALLÈLE, v. parallèle

## TERMINATIF, aspect

64 ; I-36 ; V-20

## THÈME ET PROPOS

89 n. 4 ; **184-6** ; 200 (tour de présentation) ; 202 (l'adverbe comme propos) ; 206 (place du verbe après les pronoms compléments)

## TITRES DE LIVRES

**152** (situation) ; **153** (manchettes de journaux) ; 207 (mouvement dans les titres) ; 235 (manchettes de journaux)

## TRADUCTION

1 (art ou technique) ; 2 (utilisation) ; **31-39** (littérale et oblique) ;  
248, **257-9** (métalinguistique)  
valeur pédagogique de la traduction 149 ; 159 ; 183 ; 216

## TRAITEMENT

145 ; III-6 v. rappel

## TRANSPOSITION

**36** ; **81-85** ; 89 (tr. inverses) ; 112 (caractérisation) ; 168 (économie) ; I-23, 35 ; II-2, 3, 6, 7, 11, 17, 21 ; IV-3, 6, 10, 17, 19, 22, 30 ; V-8, 26 ; VI-4, 5, 15, 17, 21, 23 ; VII-3, 5, 12, 19, 20, 23, 24, 25

## TUTOIEMENT

72 (aspect honorifique) ; 171-2 (compensation) ; 179 (marge)

## UNITÉS DE TRADUCTION

**17-26** ; 171 (compensation) ; 176 (variantes) ; 178 (retraduction) ; 240 (clichés)

## VALEUR

9

## VARIANTES STYLISTIQUES

**176** ; V-4

## VECTORIEL

67 (aspect—) ; 210 (énoncé)

## VERBES

82 (transposition) ; 91 (étoffement)

v. adjonctifs

188 ; IV-29 ; V-9

v. de perception

124 (avec "can") ; 133 n. 15 (sans forme progressive) ; 138 A (avec participe présent)

v. de posture

138 B n. 18

## VIRTUELS, substantifs—

89 (transposition inverse) ; 141 (syntagme) ; II-12

## VOIX

**119-121**